

DOSSIER

MARCHÉ

**Les hommes sont de plus en plus nombreux à prendre soin d'eux, à se soucier de leur apparence et par conséquent à s'intéresser à la mode. Cette évolution les amène à étoffer leur garde-robe, notamment par un style ville plus habillé. Si la cible masculine reste difficile à séduire, ses comportements d'achat se rapprochent, pas à pas, de ceux des femmes, laissant la place à un marché prometteur.**

# La ville séduit la gent masculine

Eden Park

« **L**es hommes accordent aujourd'hui plus d'importance à leur apparence, ce qui se traduit par un intérêt croissant pour la mode. De plus en plus d'hommes s'informent régulièrement sur les dernières tendances en matière de mode (presse magazine, sites Internet). Pour leurs achats, ils se rendent eux-mêmes dans les magasins et souhaitent y être conseillés. Ainsi, leurs comportements d'achat ressemblent de plus en

plus à ceux des femmes. Néanmoins, ils n'achètent pas de manière impulsive. Leurs exigences en termes de qualité, durabilité et fonctionnalité restent des facteurs déterminants de l'acte d'achat. Leur garde-robe s'est élargie et diversifiée. Désormais, ils adaptent davantage leur tenue aux différentes occasions : travail, loisirs, sports, sorties. Ainsi, la chaussure masculine citadine a regagné de l'importance face au segment du streetwear », résume d'emblée Rolf Konrad,

secrétaire général de Mephisto, marque qui a élargi sa gamme pour répondre à ces évolutions et retravaillé « le design des modèles pour un look plus contemporain sans pour autant négliger leur qualité et leur fonctionnalité. L'homme est plus fidèle aux marques que la femme. C'est l'image de la marque, ses atouts et ses valeurs qui permettent au consommateur masculin de s'orienter sur ce marché vaste ». « Dans une société où l'importance accordée à l'appa-

rence s'est amplifiée, l'homme veut valoriser ses atouts avec un look tendance et personnel. Aujourd'hui la tendance revient sur de l'habillé avec des looks de plus en plus stylés. Les consommateurs recherchent une chaussure "polyvalente" qui peut être associée facilement à plusieurs tenues. Sans oublier la qualité et le confort dans un bon rapport qualité/prix », confirme-t-on chez BRD, distributeur de Clarks dans l'hexagone. Tous les professionnels s'accordent à



reconnaître que les consommateurs masculins ont évolué ces dernières années dans leur manière de s'informer, d'acheter et tout simplement de s'intéresser à la mode. « Les hommes sont de plus en

plus conscients de l'importance de l'image qu'ils renvoient et ils ont compris que leur apparence constitue un réel facteur de compétitivité dans leur vie professionnelle. L'archétype de l'homme moderne, le "metrosexuel", en est la parfaite illustration. Identifié dans les années 2000, cet homme

urbain, très attentif à son apparence, aime la mode et apprécie les vêtements de marque, fait très attention à son corps, etc. Il participe à une réelle "féminisation" du marché masculin. Les marques répondent donc aujourd'hui à la demande de ces nouveaux consommateurs en s'efforçant d'être plus créatives à travers des gammes de produits plus diversifiées, comme pour la gent féminine. Dans ce cadre, la chaussure de ville tend à prendre de plus en plus de place dans le dressing de la gent masculine », remarque Anthony Pineau, styliste chaussure pour la marque Whooz.

« L'homme prend soin de son apparence : preuve en est avec la multiplication des communications sur les produits de beauté masculins. De là à dire que l'homme se "féminise", il n'y a qu'un pas », renchérit Thierry Roger pour Hush Puppies. Et le segment de la chaussure bénéficie de cet engouement. « Plus attentif à son look, le citadin est devenu plus sensible aux phénomènes de mode, la communication dans ce domaine ayant par ailleurs fortement évolué en faisant appel à des "icônes", notamment des sportifs de haut niveau. Mais l'homme est moins zappeur que la femme : plus réfléchi lors de l'achat, il est attentif au rapport qualité/prix et souhaite adopter une

## Des beaux souliers bien chaussés

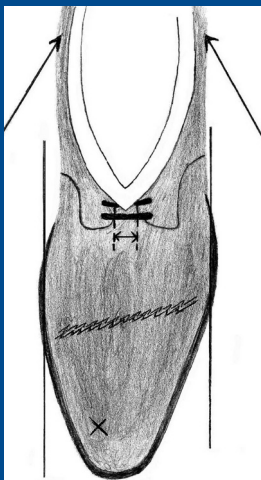
L'appréhension de la douleur incite une majorité de marcheurs à vouloir chausser plus grand. C'est une erreur, car un pied mal emboîté, insuffisamment maintenu, c'est un pas qui va de travers et une fatigue supplémentaire. Un soulier dans lequel le pied oscille de droite à gauche est en effet extrêmement inconfortable et le frottement peut provoquer l'apparition de cors et de durillons à l'emplacement des articulations.

Le chausseur ne peut pas se contenter de vendre des souliers sans user d'aucune pédagogie pour justifier sa vente. Pour le sur-mesure comme pour le 'prêt-à-chausser', il n'est pas facile de faire comprendre au chaussé qu'un ajustement peut contraindre passagèrement son pied, le temps que le prêtant de la tige relâche un peu de son maintien initial et que le pied marque son empreinte sur la première. C'est pourtant le prix à payer pour que le pied trouve parfaitement sa place à l'intérieur du soulier et qu'il profite pleinement du confort. Si cette contrainte persiste après une longue période d'usage du soulier, alors seulement on pourra constater que le chausseur aura commis une erreur d'appréciation des volumes. Les contraintes morphologiques sont parfois en contradiction avec le choix de certains modèles : c'est aussi un point difficile à défendre.

### Méthode (b.a.ba)

Quand le pied s'introduit dans le soulier et qu'un bruit de souffle remonte, c'est bon signe. Cela signifie que le pied a chassé l'air du soulier et qu'il remplit parfaitement son volume d'emboîtement.

Pour éviter les ampoules et les durillons, il n'est pas conseillé de porter des chaussures neuves pendant une journée complète ; mieux vaut alterner avec une ancienne paire confortable, le temps que les nouvelles chaussures s'adaptent à la forme du pied. On peut hâter cette mise en forme, en mouillant à l'eau tiède la première de cuir et en malaxant avec le pouce les endroits rigides de la tige.



### Le remplissage des bas quartiers

Pour que le pied se maintienne au fond de l'emboîtement sans déboîter, il doit remplir parfaitement le volume inférieur de l'arrière du soulier.

### L'écart entre les oreilles des quartiers

Pour les chaussures à lacets, il convient d'effectuer un laçage légèrement tendu, tout en conservant cependant les oreilles écartées, de manière à laisser une marge de serrage.

### Le volume

Le pied doit remplir le volume intérieur du soulier pour que les plis de l'empeigne soient bien répartis, mais aussi que le soulier ne vieillisse prématurément. Avec trop d'espace vide entre les volumes, des plis se formeront.

En largeur, un bon maintien est nécessaire sans pour autant se sentir compressé. Le pied doit être un peu serré, et ce, particulièrement lorsqu'il s'agit de mocassins ou de bottillons à empeigne unie sans couture car, de par son prêtant, la peausserie a tendance à se distendre à l'usage et à relâcher le chaussant.

### La pliure

Quand le pied se déroule à la marche, l'arrière du soulier pivote sur l'empeigne qui plisse. Certains plis profonds peuvent blesser après quelques minutes de marche si la découpe de style est en inadéquation avec la forme du pied, ou si le pied ne remplit pas correctement le volume intérieur du soulier.

L'utilisation systématique de la chaleur dans le procédé industriel s'est généralisée. La chaleur a pour effet de rétracter le cuir et ainsi d'enlever artificiellement les plis sur l'empeigne. Après quelques heures de marche les plis réapparaîtront et à l'usage la peausserie dénaturée craquellera sur les côtés. Ce procédé heureusement n'est pas utilisé à outrance par tous les fabricants.

### L'orteil proéminent

L'extrémité du pied ne doit pas buter contre le bout du soulier. Il faut garantir à ce niveau une marge de sécurité. L'orteil proéminent ne doit pas être trop éloigné du bout sans quoi la semelle se sur-élèvera et avec une perception éloignée des obstacles, le bout de la semelle butera sur les coins de trottoirs ou les marches d'escaliers.

Alain Madec - Formateur

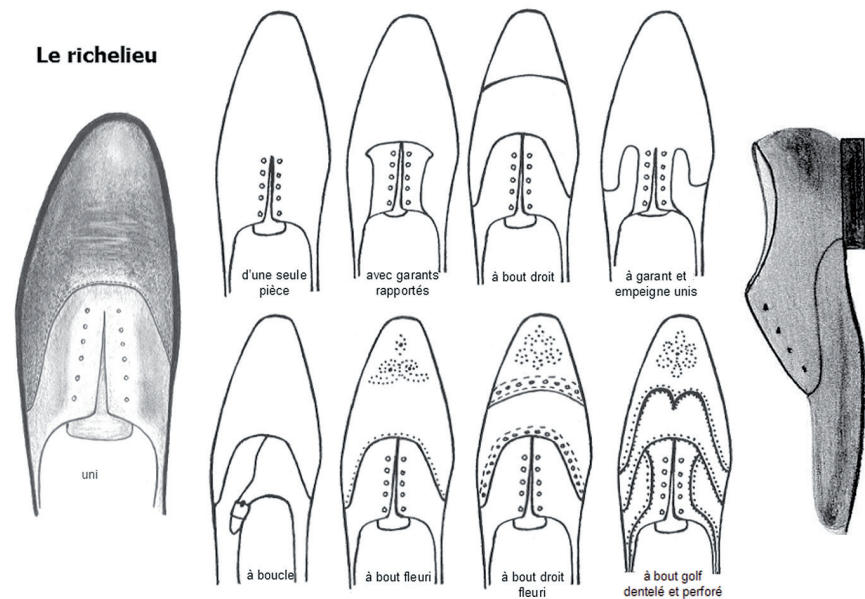


**Le Richelieu (l'Oxford en anglais)**

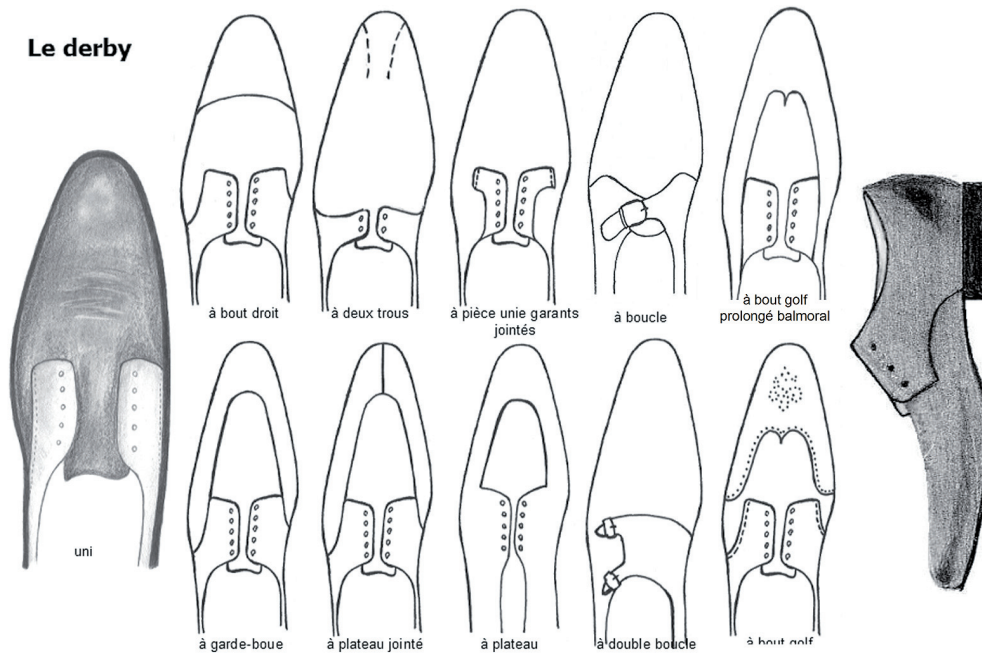
Du nom du cardinal de Richelieu, très probablement. Il apparaît au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Richelieu est habillé lorsqu'il est noir ou verni et à tige unie sans découpes superflues. Il devient polyvalent lorsqu'il est agrémenté de découpes surajoutées avec des bordures perforées ou dentelées. La couture au bas du cou-de-pied évite au cuir de se détendre et peut apporter aux pieds fins un meilleur maintien. Les semelles sont minces pour le style habillé et plus épaisses pour les autres modèles.

**le style / Homme**

**Le richelieu**



**Le derby**



**Le Derby (le Molière en français)**

Du nom du baron anglais Lord Derby, grand amateur de courses de chevaux et organisateur du derby d'Epsom. Il apparaît en 1780. Avec son importante découpe aux garants, destinée à mieux régler le laçage sur le cou-de-pied, il est moins habillé, c'est un soulier ville et sport. L'empeigne prolongée en languette sous les garants, l'absence de couture au bas du cou-de-pied et le large débattement offert au niveau du laçage, en font un soulier idéal pour le confort et la marche.

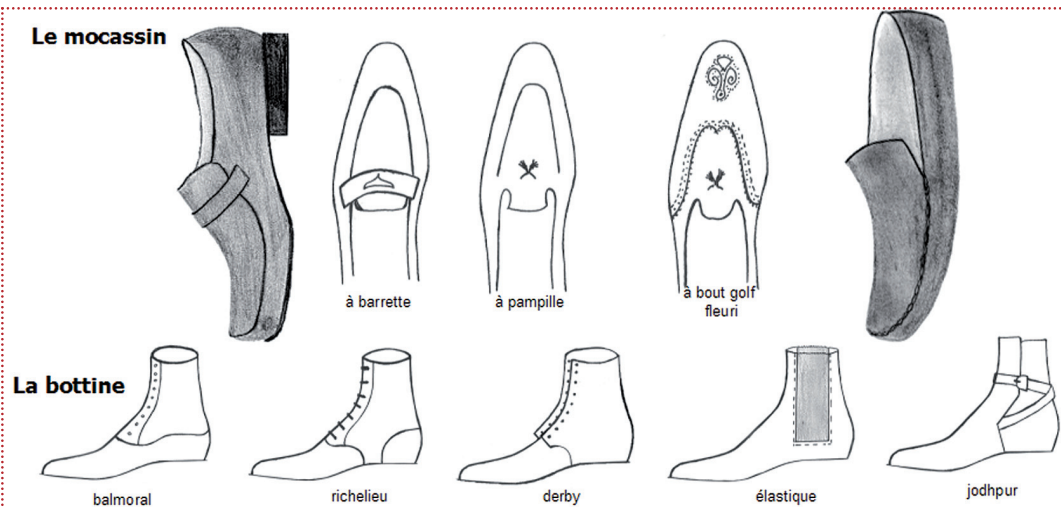
**Bibliographie**

Extraits des ouvrages d'Alain Madec  
**Chaussez, Chausseurs, 2002**  
**Petit traité de haute cordonnerie, 1999**

**Le Mocassin**

Nous appellerons mocassin toute chaussure ayant la particularité d'être passée au pied et enlevée très facilement, sans recours à aucun système de maintien supplémentaire. Pour adapter le mocassin à la ville, le dérivé industriel a été doté d'une semelle fine et d'un petit talon. Il peut être habillé dans un style dépouillé, ville ou sport. Il ne peut toutefois être considéré comme une chaussure de marche. Le mocassin est déconseillé aux pieds creux et au scaphoïde saillant. Chaussé un peu lâche et détendu à l'usage, le mocassin donnera l'impression que le pied suit la chaussure.

**Le mocassin**



**le style / Les mixtes**

